

Exposition

Alumnis Manibus

Les 22, 23, 27, 29 et 30 mars — 12h à 18h

425 avenue Louise — 1000 Bruxelles

Isabel Baraona
Maud Brunstein
Sam Bouffandeau
Xavier Duffaut
Matilde Gazeau Frade
Felix A. D'Haeseleer
Sophie Holmström
Romane Iskaria
Jana Katanic
Maëlle Lucas-Le Garrec
Oya
Celia Rancelot
Killian Ryan
Alba Suau
Maj-Britt Verheijen Van Dyck



Alumnis Manibus

Les « Alumni.ae » désignent, dans le jargon de l'enseignement supérieur, l'ensemble des étudiant-e-x-s diplômé-e-x-s ayant quitté l'école récemment ou depuis de longues années. Étymologiquement, cet adjectif latin renvoyait à toutes celles et ceux, enfants ou disciples, qui se nourrissaient (lat. alere) de leur alma mater, leur mère nourricière. À l'occasion de cette exposition, le terme Alumni.ae est associé à la notion de manes, qui signifie « âmes des morts, fantômes, ombres tutélaires ». Les pierres tombales romaines portaient souvent une dédicace latine au datif, Dis Manibus, espérant attirer la bienveillance de ces « génies » du passé.

Les Alumni ne sont plus des étudiant-e-x-s, ni de simples anciens diplômé-x-e-s. Ils sont ainsi les fantômes témoins d'un rhizome fertile, d'un réseau subtil, riche et surprenant, qui façonne l'identité et la raison d'être d'une locomotive artistique comme La Cambre.

L'événement Alumnis Manibus rassemble huit artistes diplômés en 2023 et lauréats du prix de l'ASBL des Amis de La Cambre. Chaque année, ce jury, après une visite attentive du Graduate Show (exposition des diplômes de Master) et de longues discussions en délibération, décide de soutenir certains projets jugés remarquables.

Cette année, pour faire état de l'avancée de leur travail deux ans après leur sortie de cursus, l'idée est née de leur offrir la possibilité d'inviter un-e autre artiste membre de la communauté de l'école. Cette invitation se voulait ouverte, sans consignes strictes. En tant qu'Alumni depuis quinze ans, j'imaginais que cette liberté engendrerait des réponses variées, à l'image des multiples possibilités qu'offre notre Alma Mater...

Sophie Holmström (Dessin). Ces artistes ont saisi cette occasion pour retrouver, après deux ans de séparation depuis leur sortie de l'école, leur binôme de cœur. Issus des mêmes ateliers, ces dialogues témoignent de parcours communs, d'expériences partagées et de la naissance d'amitiés.

Certains binômes se sont formés naturellement, par affinité personnelle. Alba Suau et Killian Ryan invitent Célia Rancelot (Peinture), Oya invite Sam Bouffandeau (Gravure et image imprimée) et Maëlle Luca-le Garrec invite Sophie Holmström (Dessin).

Ces artistes ont saisi cette occasion pour retrouver, après deux ans de séparation depuis leur sortie de l'école, leur binôme de cœur. Issus des mêmes ateliers, ces dialogues témoignent de parcours communs, d'expériences partagées et de la naissance d'amitiés.

D'autres duos se sont constitués autour d'une approche formelle ou thématique. C'est le cas de, Majbritt Verheijen Van Dyck (Architecture d'intérieur) et Xavier Duffaut (Gravure et image imprimée), ainsi que de Jana Katanic (Communication visuelle et graphique) et Romane Iskaria (Photographie). Issus d'ateliers différents et de promotions décalées, c'est à travers des expositions organisées par l'école ou sur la scène bruxelloise qu'ils ont découvert le travail des uns des autres. Si les artistes ne se connaissaient pas personnellement, leurs œuvres dialoguent néanmoins avec force. Jana Katanic et Romane Iskaria interrogent toutes deux la mise en lumière d'une communauté ou d'un territoire spécifique. Xavier Duffaut fait écho au travail de Majbritt Verheijen Van Dyck. Leurs petites sculptures d'objets détournés interrogent notre rapport à l'espace urbain, oscillant entre délicatesse et malaise.

Enfin, un dernier type de rencontre s'est révélé à travers ces invitations : celui de la transmission décisive. Maud Brunstein (Design Textile) invite Félix A. D'Haeseleer (Professeur de Couleur), et Mathilde Gazeau Frade (Design du livre et du papier) invite Isabel Baraona (Peinture). Ces binômes intergénérationnels rappellent l'influence déterminante des rencontres dans le parcours d'un-e artiste. Pour Mathilde Gazeau Frade, c'est sa rencontre avec Isabel Baraona qui déclenchera son entrée à La Cambre, quinze ans après cette dernière. Pour Maud Brunstein, ce sont les cours de couleur donnés par Félix A. D'Haeseleer qui nourriront et consolideront sa pratique singulière du textile.

Lola Meotti, commissaire exécutive.



La Cambre

Alba Suau

« AVL02/25 », 2025

Alba Suau, née à Pollença, Majorque, en 1997, est une artiste visuelle basée à Bruxelles. Sa pratique artistique consiste à peindre le souvenir d'être dans un paysage, explorant la mémoire et l'expérience subjective du lieu. Alba entame son processus créatif par des promenades sans but précis, qui lui permettent de se connecter à une réalité méditative qu'elle transpose ensuite dans ses œuvres. Elle a exposé à Alzueta Gallery, Kaplan Projects, Dorotheum et Casal Sollieric, et participé à des résidences comme la Fondation Moonens et The Helene Wurlitzer Foundation. En 2025, elle développera de nouveaux projets à Gérone et à la Fondation CAB. Lauréate de plusieurs prix, dont le Prix des Amis de La Cambre et le Mallorca International Award et elle s'affirme sur la scène artistique contemporaine.

Célia Rancelot

« Sé que te caben muchas mujeres en el cuerpo y yo sólo conocí a unas cuantas », 2025

Depuis l'atelier Triphasé à Bruxelles, la pratique artistique de Célia Rancelot s'articule autour de l'introspection, du dialogue de la mémoire et de sa relation à l'environnement. Ses œuvres glissent entre le visible et l'intangible, le physique et l'émotionnel, tissant des images qui revisitent le familier – composé de paysages, d'objets et d'ambiances – et les transforme en symboles. Ces fragments se fondent en un pont reliant passé et présent, donnant voix à des émotions profondément ancrées. En 2025-2026, elle participera à la résidence de la Fondation Boghossian, approfondissant ainsi sa recherche sur le croisement des cultures et des poétiques visuelles.

Killian Ryan

« Parallel », 2024 - « Departures », 2024

D'origine franco-britannique, Killian Ryan étudie la communication avant de se tourner vers les arts appliqués à Rennes. Il intègre ensuite l'EESAB de Brest, où il obtient le Diplôme National d'Art en 2021. Puis Il rejoint l'option peinture de l'ENSAV La Cambre, et développe un travail autour de l'espace mêlant maquettes, peinture et vidéo. Diplômé en 2023, il effectue l'année suivante, une résidence à la Fondation du Carrefour des Arts à Bruxelles.

Le travail de Killian John Ryan explore l'imaginaire et la mémoire à travers la musique, le cinéma, la littérature, les objets et les espaces de vie. Il puise dans l'enfance et les traces du temps pour créer des architectures miniatures qui structurent ses émotions et fantasmes. Cette réduction d'échelle confère à ses œuvres une dimension nostalgique, poétique invitant à un regard plus introspectif. Au-delà de la miniature, son travail cherche à capturer la fragilité du temps qui passe en figeant souvenirs et réminiscences. Il les prolonge à travers des installations immersives, des peintures, des courts-métrages et la musique. Ainsi, chaque pièce devient une porte ouverte sur une mémoire sensible et universelle.



Maud Brunstein

Son parcours débute par la photographie, puis elle se tourne vers la création du design textile, cherchant à allier techniques artisanales et industrielles. Aujourd'hui, elle développe son studio de création textile, spécialisé dans la conception de matières en maille à partir de fils récupérés dans des deadstocks. Le studio produit des matières innovantes qui, en fonction de leurs caractéristiques, inspirent des collections capsules et des projets spécifiques, destinés à habiller les corps ou l'espace.

Le projet «Aura» de Maud Brunstein, réalisé pour son diplôme à La Cambre, explore les perceptions visuelles à travers un éventail de textiles qui génèrent des effets visuels vibrants. L'un d'eux joue avec des rayures en relief et des couleurs contrastées ; ses «mailles lenticulaires» s'animent aujourd'hui à travers une collection de couvertures uniques.

D'une part, elles épousent les contours du corps, donnant l'impression d'être baignées dans un éclairage mystérieux. D'autre part, elles transforment l'atmosphère d'une pièce selon l'angle sous lequel elles sont observées.

C'est en participant au séminaire de couleur de Felix D'Haeseleer qu'elle prend conscience des effets surprenants, presque magiques que ses choix intuitifs de couleurs de fils, offraient à la vue une fois tricotés. Maud comprend que la couleur seule n'existe pas, qu'elle ne peut être étudiée qu'en terme de rapports. Elle peut dès lors mettre des mots sur les phénomènes qu'elle avait provoqués involontairement dans ses textiles, et composer consciemment ses propres agencements.





S'aiguiser l'œil à la couleur - un ouvrage pour autodidactes

Felix A. D'Haeseleer

Felix A. D'Haeseleer est enseignant, il met sur pied Le Séminaire de couleur en août 2012 dans le prolongement de son enseignement de la couleur développé à l'école de La Cambre où il était, pendant 20 ans, professeur titulaire du cours de couleur général. Un exemplaire témoin de son livre «S'aiguiser l'œil à la couleur - un ouvrage pour autodidactes» peut être consulté sur rendez-vous : Felix.A.D'Haeseleer@gmail.com

Les études de couleurs présentées ici sont en lien avec «S'aiguiser l'œil à la couleur - un ouvrage pour autodidactes» de Felix A. D'Haeseleer. Maud Brunstein a sélectionné ces études parmi celles qui l'ont aiguillonnée à étudier les phénomènes de couleur dont elle provoque l'apparition dans ses textiles. Les études montrent les dix rapports type de couleurs qui peuvent être construits en considérant la distinction fondamentale entre une couleur achromatique et une couleur chromatique ainsi que les différences et les similitudes entre leurs autres caractéristiques essentielles à savoir, pour les couleurs achromatiques, la clarté, et, pour les couleurs chromatiques, la teinte et l'intensité, la clarté. Dans chaque étude, les échantillons de couleurs sont contigus, fixés sur un fond achromatique de clarté médiane. Le public sera attentif aux modifications des caractéristiques essentielles à la lisière des trois limites verticales engendrées par les rapports de couleurs comme son regard balaie la surface de l'étude.

Les quatre études de couleurs posées dans la vitrine forment un ensemble qui documente une des six règles d'interaction entre les couleurs ; connaître ces règles permet d'enrayer une interaction ou, comme Maud le fait dans ses textiles, de la provoquer.

Dans chacune des quatre études, figure, à gauche, le même champ carré de couleur achromatique, 1 ; un même échantillon chromatique 3.1 y est enclavé. Le champ 1 et échantillon 3.1 ont la même clarté, la couleur de l'échantillon 3.1 est la référence à laquelle celle de l'échantillon 3.2 enclavé dans le champ 2, à droite, sera à chaque fois comparée dans chacune des quatre études, de haut en bas.

- Par peur de ne pas savoir deviner
- Par peur de ne pas savoir être rebelle
- Par peur de ne pas savoir rentrer
- Par peur de ne pas savoir danser
- Par peur de ne pas savoir lire dans les interstices
- Par peur de ne pas savoir transformer la force
- Par peur de ne pas savoir être fière
- Par peur de ne pas savoir voir le présent
- Par peur de ne pas savoir mon prénom
- Par peur de ne pas savoir la différence
- Par peur de ne pas savoir l'origine
- Par peur de ne pas savoir le cadavre
- Par peur de ne pas savoir être réfugié
- Par peur de ne pas savoir être maison
- Par peur de ne pas savoir arrêter de pleurer
- Par peur de ne pas savoir la force
- Par peur de ne pas savoir compter
- Par peur de ne pas savoir savourer
- Par peur de ne pas savoir crier
- Par peur de ne pas savoir arrêter
- Par peur de ne pas savoir prévoir
- Par peur de ne pas savoir flirter
- Par peur de ne pas savoir séduire
- Par peur de ne pas savoir être jeune
- Par peur de ne pas savoir me comporter
- Par peur de ne pas savoir me taire
- Par peur de ne pas savoir avaler
- Par peur de ne pas savoir decrire
- Par peur de ne pas savoir inventer
- Par peur de ne pas savoir faire une métaphore
- Par peur de ne pas savoir caresser
- Par peur de ne pas savoir faire confiance
- Par peur de ne pas savoir éteindre
- Par peur de ne pas savoir nourrir

Par peur de ne pas savoir (...)

2025

Mathilde Gazeau Frade - Isabel Baraona

Née à Lisbonne en 1998, Matilde Gazeau Frade est une artiste multidisciplinaire qui récolte des mots et des images du quotidien. Son travail est fait d'associations d'éléments récupérés et hérités, d'objets multimédias ou éditoriaux, d'histoires et souvenirs, souvent activés à travers des lectures, installations et performances.

Isabel a été la professeure de Mathilde au Portugal, et c'est elle qui lui fit découvrir l'existence de l'ENSAV la Cambre d'où elle sort diplômée de l'option design du livre en 2023.

matildegazeaufrade.com

Née à Cascais en 1974, Isabel Baraona est une Artiste spécialisée dans la pratique du dessin et du design de livres. Professeur et chercheuse à LiDA | ESAD.CR. Elle a étudié la peinture à La Cambre, obtint un PhD en Arts Visuels et Intermedia à l'Université Polytechnique de Valência. Elle réalise un projet de pos-doc développé à l'université Rennes II. Depuis 2001, elle a participé à plusieurs expositions collectives et solo.

isabelbaraona.com

Par peur de ne pas savoir (...)

La pratique du dessin et de l'écriture de mots savoureux, de litanies héritées et rythmées unissent Isabel et Matilde. Par peur de ne pas savoir comment entamer un dialogue, les deux artistes ont échangé des lettres, des listes et des dessins, des tessons de céramique, des mouchoirs brodés, des petites sorcelleries, des livres inventés, des semences pour le futur, entre Bruxelles et Caldas da Rainha.

Par peur de ne pas savoir faire écho de ce partage, elles choisissent de réaliser des cartes postales et invitent chacun.e à s'en saisir pour continuer une correspondance. Par peur de ne pas savoir bien présenter leur correspondance, elles ont prévu l'édition d'un livre d'artiste à la fin de l'année 2025.

Xavier Duffaut

« Daddy issues », 2025

Diplômé en en Gravure et en image imprimée en 2021, Xavier Duffaut réalise des sculptures, des peintures et des installations à la fois joyeuses, provocantes et parfois à la limite du bon goût. En explorant les notions de désir, de marchandise, de spectacle et de consommation, Duffaut s'est fait connaître notamment grâce à ses performances de livreurs « Délivrénou », une monographie TASCHEN auto-éditée et, plus récemment, des sculptures en verre et en porcelaine, imitant des préservatifs usagés et leurs emballages. Dans sa dernière exposition monographique (RED PLANET Experience, 2024), Il questionne les futures missions habitées sur la planète Mars et la privatisation de l'espace public dans les villes, en représentant des objets urbains 'intelligents' et 'connectés' dans un décor martien, immersif et post-apocalyptique.

Maj-Britt Verheijen Van Dyck

« Pigeons Wearing Cowboy hats », 2024

« Pimp my Poodle », 2024

Maj-Britt débute aux Beaux-Arts de Lyon avant de se former en Espace Urbain à La Cambre, explorant la transformation des paysages par l'humain. Son parcours l'amène à l'architecture d'intérieur, où elle développe une approche plastique et multidisciplinaire. Son travail artistique met en lumière les contradictions entre nos aspirations écologiques et la réalité de nos comportements.

La sculpture « Pigeons Wearing Cowboy Hats » s'inspire d'un fait divers survenu à Las Vegas en 2019, où des pigeons ont été retrouvés avec des chapeaux de cowboy collés sur la tête, questionnant notre rapport absurde et intrusif aux animaux.

Il y a également une série de trophées détournés, issue de l'installation « Pimp My Poodle », qui explore la transformation des chiens en objets de spectacle. Inspirée par Vinciane Despret, Maj-Britt interroge la domestication mutuelle entre l'homme et l'animal.

Maelle Lucas-le Garrec

« Combles perdus », 2024

Maëlle Lucas-Le Garrec (1997, Paris) est diplômée de la Cambre en 2023. Son travail a été montré entre autres à la Ballroom Gallery, à Cloud Seven et à Art on Paper à Bruxelles, et à la Villa Belleville à Paris. Elle a reçu le prix des Amis de la Cambre en 2023.

La transmission orale d'un imaginaire collectif alimente le travail de Maëlle Lucas-Le Garrec, avec comme source des chants traditionnels bretons. Via des archives de chansons, elle s'intéresse à la récurrence d'éléments dans les paroles: par exemple l'intervention de créatures marines, que l'on peut retrouver dans ses sculptures. Les morceaux de meubles anciens qu'elle utilise sont autant de témoins des histoires chantées. Elle les associe à d'autres formes plus contemporaines et s'inclut ainsi dans la filiation du récit.

Ces chants ont longtemps participé aux gestes rituels du quotidien, tels que les repas, les travaux des champs ou la veillée. Les cloches rythmaient les journées, en annonçant l'heure et le déroulement des activités profanes et religieuses. Ces pratiques constituent une chorégraphie quotidienne qui évolue avec les générations. Cette chorégraphie sédimente une mémoire collective dans les corps. Différentes temporalités y cohabitent et se superposent.

En travaillant des matières tels que le bois, la céramique, le textile ou la pierre, Maëlle Lucas-Le Garrec aborde les objets du quotidien comme des fils tissés dans une tapisserie plus large du temps et de l'histoire. Ces matières, en constante évolution, se mêlent à nos mémoires et à nos manières d'habiter.

Sophie Holmström

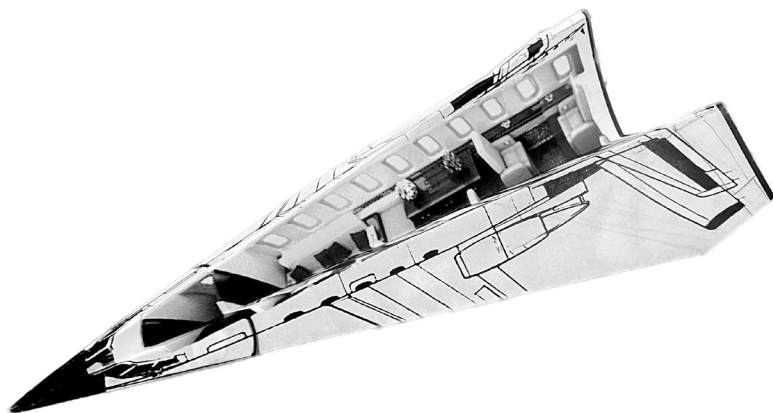
« Tranche d'archive 01 »

Sophie Holmström (1994, Paris), artiste franco-finlandaise, commence ses études en vêtement aux Arts Décoratifs de Paris et à La Sorbonne, puis poursuit un Master en dessin à La Cambre, d'où elle est diplômée en 2023. Sa pratique artistique explore le dessin à travers la fragmentation, la recomposition et le changement de regard. Elle brouille les pistes, transformant chaque dessin en une exploration des formes, des rythmes et des significations cachées. Cette approche ludique et transgressive lui permet de réinventer la manière d'aborder le trait, l'esquisse ou le dessin en tant que tel. C'est une quête de réconciliation qui met en jeu les forces contradictoires liées à l'expression artistique et un langage poétique fait de gestes répétitifs. Entre destruction et reconstruction s'opère une réflexion sur la manière dont les archives personnelles, loin de figer le passé, peuvent être (ré)interrogées et

(ré)activées dans l'instant présent. Cette exploration propose ainsi une lecture de l'œuvre comme un espace où les fragments du passé, loin d'être un poids, deviennent une matière vivante, un sujet d'étude susceptible de générer de nouvelles formes et un nouveau sens.

Ce protocole rigoureux fait le pont entre une approche scientifique et une approche intuitive et sensible. Il régit la pratique et la transforme en un cercle vertueux, à travers la réutilisation et le tri des productions passées.

L'archive est d'abord sujet d'étude et œuvre picturale, puis elle se transforme en outil et empreinte. Sur la tranche des dessins archivés, les visuels disparaissent, et seuls les éléments graphiques perdurent. Par la verticalité et le rythme, le dessin devient une forme d'observation du monde dont la poésie est soumise à une digestion analytique. À travers la tranche, le dessin, initialement considéré comme un médium bidimensionnel, devient tridimensionnel.



I fly like paper, get high like planes

Sam Bouffandeau

« On air », 2025 - « Hopscotch », 2024 - « Bubbles tubes », 2024

Sam Bouffandeau, né en 1999, cherche à comprendre si notre présence au monde est une anomalie ou une célébration. Il a étudié l'image imprimée et la création littéraire à l'ENSAV la Cambre.

Qu'il s'agisse de jeter un avion le plus loin possible, un caillou dans une case désignée et d'y sauter à cloche-pied, ou de faire un maximum de bulles en soufflant, chacun de ces jeux est une brève suspension, dans une sensation d'apesanteur, de la gravité.

Oya

« Umbrellas », 2024-2025

Oya, née en 1993 est une artiste multidisciplinaire, elle vit et travaille actuellement à Bruxelles. Sa pratique prend racine dans le quotidien en transformant et en manipulant des objets communs. Son travail est à la fois banal, poétique, probablement politique, mais aussi ambigu.

Lorsqu'il pleut, les passants sans parapluie utilisent n'importe quel objet à proximité comme parapluie de fortune. Pour éviter de se mouiller, les gens ignorent le regard des autres et se servent d'objets chelous comme des parapluies. Cela semble à la fois ingénieux et pratique, mais en réalité, c'est plutôt comme une performance temporaire.

Souvenirs d'un pays qui n'existe plus

2023

Jana Katanic

Jana Katanic (1999, Luxembourg) est une graphiste multidisciplinaire, active aussi bien dans le digital que dans le print. Diplômée en 2023 de l'atelier Communication Visuelle, elle a travaillé chez Base Design et Studio Michel Welfringer avant de se lancer en freelance. Son approche du design repose sur l'équilibre entre la forme et la fonction, considérant le graphisme comme un outil de communication permettant de rendre des idées complexes accessibles à un large public. Le livre Assyriens de Romane a profondément inspiré son projet de diplôme, notamment par sa manière sensible de mettre en lumière l'histoire et la communauté assyrienne, une approche qu'elle a cherché de garder pour son livre YU: Souvenirs d'un pays qui n'existe plus.

Les Temps Vécus est un Catalogue réalisé par Jana Katanic pour l'exposition éponyme qui interroge notre rapport au temps à l'ère de l'accélération constante. À travers treize portraits singuliers, le catalogue met en place un système graphique qui entrelace récits et visages, créant des dialogues et des parallèles inattendus : une ligne de temps collective qui se construit au fil des pages.

Chaque portrait se déploie sur une ligne et trouve sa place et sa voix, porté par les puissantes photographies de Gaël Turine et les textes sensibles de Céline Gautier. L'exposition a été comanditée par le Centre culturel du Brabant wallon.

« Souvenirs d'un pays qui n'existe plus » est un voyage à travers la mémoire. Lorsque mon grand-père est décédé, il nous a laissé des boîtes remplies d'archives familiales. Parmi elles, ses mémoires, où il raconte sa vie en Yougoslavie et dresse le portrait d'un territoire disparu. À travers récits et images, cette publication interroge ce qu'était cette terre où régnait l'« unité et fraternité » avant Milosevic, Tudjman, Srebrenica et les accords de Dayton. Que signifie la Yougonostalgie aujourd'hui? Comment ce pays est-il vécu, aimé, haï? Les voix de mon grand-père, de ceux qui l'ont connu, de ceux qui l'ont oublié ou rejeté se croisent et se mêlent à la mienne. Entre les lignes et les photographies, les réponses à mes questions se dessinent—si elles existent. »



Los Encantados

2023

Romane Iskaria

Romane Iskaria est une photographe et artiste française travaillant à Bruxelles en Belgique (1997). Romane travaille sur plusieurs territoires dont le Brésil, le Moyen- Orient et en Europe. Elle est diplômée d'un Master de photographie à l'ENSAV La Cambre en 2022 et d'un DNA (Diplôme National d'Arts Plastiques) de l'INSEAAM Beaux-Arts de Marseille en 2018.

Elle met en lumière les injustices et les inégalités de communautés invisibilisées avec une approche documentaire et fictive. Ses images, propre au "Care", font état d'un récit et permettent à ses sujets de prendre conscience de leurs histoires douloureuses. L'artiste utilise la photographie et le champs de la vidéo, mais aussi le textile, le son, la sculpture afin de créer des installations immersives. Romane est lauréate de la sélection TIFF 2024 Emerging Belgian Photography sélectionnée le musée FOMU Fotomuseum d'Anvers en Belgique et la plateforme européenne FUTURES Photography.

Son installation vidéo, photographique et textile « Jaré » sera exposé prochainement dans l'exposition « Presence of the past » à la Maison de l'histoire européenne du 28 mars 2025 au 11 janvier 2026 à Bruxelles en Belgique.

Dans "Los Encantados", signifiant "Les Enchantés" en français, la photographe Romane Iskaria dépeint la vie des descendants des communautés Quilombos qui résident dans une zone sacrée appelée Terre de Jurema, dans le Nordeste du Brésil. Les Quilombos (marrons en anglais) sont constitués de territoires à majorité ethnique noire, situés dans des zones rurales et urbaines, qui ont des liens de parenté et des liens ancestraux avec l'époque de l'esclavage. Ces communautés se définissent en fonction de leurs relations avec la terre, le patrimoine ancestral et les pratiques culturelles. Aujourd'hui encore, ils subissent les conséquences persistantes du colonialisme et luttent pour préserver leurs terres et leur culture ancestrale.

La Jurema, est une croyance animiste, telle que la définit l'anthropologue Philippe Descola, c'est un "mode d'identification", une manière de concevoir la relation entre soi et l'autre. C'est aussi est une plante sacrée, la Mimosa Hostilis,

faisant partie de la famille des Mimosas dotés d'un potentiel hallucinogène qui permet de se connecter avec le monde invisible, apportant une purification spirituelle par la fumée. La Terre de Jurema est aussi un territoire sur la région de Condé, d'importance spirituelle où le voile entre les mondes est poreux. La photographe Romane Iskaria déploie une enquête au long court mettant en avant un espace de rencontres, d'entretiens et de partages, pour réfléchir à la cohésion des membres des communautés Quilombos et remettre en question les récits dominants.